

Préface

Les pages que l'on va lire sont originales à plus d'un titre. En premier lieu parce que le thème qu'elles traitent – la manière dont une grande organisation syndicale, ici la CFDT, s'est emparée de la question immigrée dans la France des années 1960 et 1970 – n'avait jusqu'alors fait l'objet d'aucune enquête historique approfondie. Certes, la plupart des écrits sur les « années 68 » évoquent rituellement quelques grandes luttes jugées emblématiques de la période (ou, pour reprendre le vocabulaire militant de l'époque, « significatives » ou « exemplaires »), dont les travailleurs immigrés sont les acteurs principaux, voire uniques, soutenus par une CFDT souvent présentée comme le syndicat le plus apte à saisir les aspirations de ce nouveau prolétariat. Celui-ci constituerait l'une des nouvelles frontières ou l'une des cibles privilégiées – avec les femmes, les jeunes, les cadres et techniciens – d'un syndicalisme moderne, bien décidé à prendre en compte la diversification croissante du monde du travail, par opposition à une CGT qui serait principalement cantonnée à la représentation des secteurs traditionnels de la classe ouvrière. Avec la défiance politique à l'égard du « gauchisme », ce facteur sociologique et culturel expliquerait la position timide sinon hostile de la première centrale française dans ces conflits particuliers, contrastant avec la position en pointe d'une CFDT radicalisée au lendemain de Mai 68. D'autres travaux insistent plutôt sur les rendez-vous manqués

entre le syndicalisme français, pris globalement, et une main-d'œuvre immigrée, qui, pour l'essentiel, se tiendrait à distance d'organisations qui auraient elles-mêmes échoué, si tant est qu'elles aient sérieusement tenté de le faire, à prendre en compte leurs revendications spécifiques.

Cole Stangler, à travers ce beau livre, à la fois rigoureux et accessible, issu de son mémoire de master 2 d'Histoire, nous propose une vision renouvelée et rafraîchissante de la question. Il s'appuie sur un large corpus de sources, rarement ou pas du tout exploitées jusqu'alors : archives syndicales, presse, films militants, entretiens, dont certains, particulièrement précieux, restituent la parole de ces ouvriers ou militants immigrés de base que l'on a peu l'occasion d'entendre. La démarche qu'il a retenue consiste à poser le cadre de la politique confédérale et de son évolution, puis à examiner l'attitude de trois organisations confédérées judicieusement choisies (l'Union départementale de Paris, les Fédérations du Bâtiment et de la Chimie), pour enfin s'attacher à quelques entreprises et aux conflits qui s'y sont déroulés, en s'interrogeant, pour chaque niveau d'analyse, sur les décalages entre discours et pratiques, ainsi que sur la place réservée aux travailleurs immigrés dans la stratégie syndicale comme dans les instances statutaires. Cette approche lui permet de montrer tout ce que l'élaboration de la politique confédérale doit à certaines de ses structures fédérales, à commencer par le Bâtiment, où l'enjeu est vital. A contrario, la relative indifférence de la Chimie, secteur dans lequel les immigrés ne sont pourtant pas quantité négligeable, oblige à écarter un déterminisme sommaire et à affiner l'analyse.

Loin des schématismes et jugements définitifs, le travail de Cole Stangler offre à ses lecteurs un tableau nuancé. La chronologie qui se dégage ne surprend guère : de la radicalité post-68 au « recentrage » post-crise, des luttes offensives aux combats défensifs, elle s'inscrit dans l'évolution générale d'une organisation confrontée aux bouleversements de son environnement. Si la CGT, contrairement à l'image parfois caricaturale qui a pu en être donnée, est loin d'être indifférente à la question de

l'immigration, la crainte du « gauchisme » la place souvent en retrait par rapport à sa concurrente, sur ce terrain comme sur d'autres. Mais sur ce point, l'auteur souligne également la position délicate des cédétistes, entre volonté d'en découdre devant des situations jugées intolérables et défiance à l'égard de formes d'action prônées par une extrême gauche très présente, dont ils déplorent les tendances jusqu'au-boutistes et antisyndicales.

Les conflits-phares de la période, comme la grève de Pennaroya, ne sont évidemment pas absents de la fresque. Mais l'un des intérêts du livre est ici d'exhumer des conflits aujourd'hui oubliés, mais tout aussi éclairants, comme ceux des ouvriers agricoles de Solférino dans les Landes, ou des travailleurs de Zimmerfer à Louviers. Aux origines immédiates du déclenchement de ces luttes, des revendications ouvrières classiques, rémunérations, conditions de travail, sécurité et santé, droit syndical, respect des conventions collectives. Mais les discriminations multiples dont souffrent ces travailleurs étrangers, marginalisés, surexploités et particulièrement vulnérables, de droit ou de fait, donnent à ces conflits une dimension, une allure et une résonance spécifiques qu'il serait absurde de ne pas reconnaître et qui les distinguent des grèves, nombreuses et parfois très dures à l'époque, conduites pour l'essentiel par des salariés français. Hors de l'entreprise, certaines mobilisations, soutenues, entre autres acteurs, par des organisations syndicales, ne concernent par définition que cette catégorie de travailleurs : grève des loyers des foyers Sonacotra, lutte pour la régularisation des sans-papiers, action contre les circulaires « Marcellin-Fontanet » et, un peu plus tard, contre le projet de loi Bonnet. Le travail de Cole Stangler éclaire également d'autres facettes de cet engagement, en soulignant, par exemple, le rôle méconnu, et dont l'importance resterait à évaluer plus précisément, de la CGT et de la CFDT dans l'aboutissement du long combat du MRAP pour la pénalisation de l'incitation à la haine raciale, avec l'adoption de la loi Pleven en 1972. La lutte syndicale contre les discriminations se prolonge au sein même de la classe ouvrière, à l'occasion de l'action conduite à l'usine

Renault de Flins, minutieusement décrite par l'auteur, visant à empêcher une partie des électeurs de rayer systématiquement les patronymes à consonance étrangère sur les listes présentées aux élections professionnelles. À côté de ces formes d'hostilité exacerbée, Cole Stangler ne peut que constater les « limites de la solidarité » des travailleurs français à l'égard d'actions conduites principalement par et pour leurs camarades de travail immigrés, autre facteur qui peut contribuer à expliquer les limites de l'engagement syndical lui-même.

La crise économique, le chômage de masse et le durcissement des politiques migratoires, contre lequel la confédération mène une lutte opiniâtre, en particulier pour le droit au regroupement familial, inaugurent une séquence au cours de laquelle les réalités de l'immigration et les priorités syndicales changent profondément. On lira avec intérêt les pages consacrées à l'émergence au sein de la CFDT de problématiques nouvelles touchant à la « deuxième génération », et surtout de réflexions sur le « droit à la différence ». Certaines déclarations de responsables cédétistes, exhumées par l'auteur, résonnent singulièrement à nos oreilles contemporaines : nécessité du respect de l'identité culturelle, refus de l'assimilation (dont l'une des conséquences serait le refus de revendiquer l'extension des droits politiques aux étrangers, même si Cole Stangler y voit plutôt une manifestation de pusillanimité, liée à l'état de l'opinion publique et à la faible représentation des immigrés dans les structures syndicales), affirmation d'un continuum entre exploitation et aliénation coloniales et postcoloniales.

L'attention particulière portée à ces thématiques doit certainement beaucoup à une formation académique engagée outre-Atlantique, de même que l'usage raisonné de la notion d'intersectionnalité, que l'auteur utilise comme un cadre d'analyse, particulièrement adapté à son objet, et non comme un slogan militant. Ni jargonnant, ni manichéen, son travail ouvre des pistes stimulantes qui mériteraient d'être prolongées, approfondies ou élargies, parfois discutées. Mais, d'ores et déjà, le livre de Cole Stangler représente un apport substantiel

à la compréhension d'une période charnière de notre histoire récente, où la figure du « travailleur immigré » fait place à celle de l'« immigré », en attendant l'avènement de celle du « migrant ». Il confirme avec bonheur la valeur heuristique d'une entrée par le syndicalisme pour qui entend examiner non seulement des problématiques directement liées au travail, mais aussi des enjeux sociétaux plus larges. En ce qui concerne la question de l'immigration, projetée, et pas toujours pour les meilleures raisons, au cœur du débat politique et médiatique actuel, le travail mené par l'auteur permet de la réinscrire dans une épaisseur historique indispensable. En analysant quelques-unes de ces « luttes pour l'égalité » qui soulignent en creux certains des aspects les plus douloureux de la condition immigrée, en recensant les expressions multiples, diverses, complexes, d'une solidarité syndicale qui se révèle loin d'être négligeable, en analysant sans complaisance ses insuffisances et ses limites, Cole Stangler ne fait pas seulement montre de ses solides compétences d'historien. Il fait aussi, par les temps qui courent, œuvre de salubrité publique.

Frank Georgi
Professeur d'histoire contemporaine
Université Paris-Saclay - Université d'Évry
Institutions et dynamiques historiques de l'économie
et de la Société (IDHE.S - UMR CNRS 8533)